

Face aux faux plis



Photo: Club de prospection figurée Une vue de l'exposition «Faux plis par hypothèses»

Jérôme Delgado

Collaborateur

Publié le 7 septembre
Arts visuels

Faire autrement. Il n'y a pas qu'en politique que l'expression s'applique. Dans le monde de l'art contemporain québécois, deux femmes, directrices de galeries universitaires de surcroît, ont monté une exposition portée par des initiatives qui remettent en question les normes, bousculent les a priori et les idées reçues.

En salle d'exposition, dans cinq salles d'exposition pour être précis, Louise Déry et Marie-Hélène Leblanc font face au faux pli, qui « fausse sournoisement une bonne part du réel ». Des « faux plis par hypothèses », dit le titre de l'événement, dont deux volets, ceux des galeries de l'UQAM et de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), ont été inaugurés en cette première semaine de septembre.

D'une ampleur étonnante, mais de moins en moins rare — cette saison seulement sont attendus des projets prenant place en plusieurs villes —, *Faux plis par hypothèses* (FPPH) s'étend aux quatre coins du Québec, de Gatineau à Grand-Métis, de Saguenay à Sherbrooke, en passant par Montréal. Elle réunit treize artistes ou collectifs (deux duos, en fait) et rapproche, pour ne pas dire entremêle, liberté artistique et recherche scientifique.



Photo: Club de prospection figurée
Image extraite de la vidéo d'art «Tempête dans un verre d'eau» (2024)

Les faits alternatifs du 21^e siècle, un ensemble de sculptures et d'énoncés de Richard Ibghy et Marilou Lemmens, sont du lot, deux ans après leur première exposition (https://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/739221/arts-visuels-dans-le-lait-des-faits-il-tombe-toujours-une-mouche-delir-le-delire-collectif?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte). Les récits pseudo-documentaires autour du béluga de Maryse Goudreau aussi, elle qui exposait cet été sur la thématique du oui-dire de la biennale de Trois-Rivières (https://www.ledevoir.com/culture/815967/arts-visuels-rumeurs-propager?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte). Sophie Jodoin détourne un livre de cuisine vers le charnel, alors qu'Emmanuelle Léonard se demande, et le demande à des jardiniers, si l'horticulture est une science ou un art.

Les oeuvres ont été regroupées autour d'enjeux qui concernent, entre autres, la langue, les territoires ou les institutions. Il y en a de fortement politisées, comme *Pourquoi devrais-je m'arrêter ?* de Leila Zelli, une installation en deux vidéos dans lesquelles des femmes pratiquent un sport iranien réservé aux hommes. D'autres se penchent sur des distorsions de l'histoire de l'art, à l'instar du projet de Mélanie Myers, qui s'approprie le land art si masculin.



Photo: Richard Ibghy & Marilou Lemmens
Richard Ibghy & Marilou Lemmens, «The Birth of Barack Obama», de la série «Alternative Facts of the 21st Century» (2022)

Faux plis par hypothèses veut-elle éprouver notre foi envers les sciences (pures et sociales) ? Elle « touche à la hiérarchie des savoirs », répond Louise Déry, directrice de la Galerie de l'UQAM et instigatrice du projet. Le meilleur exemple est celui *Missed Météo*, oeuvre du Club de prospection figurée (Magali Baribeau-Marchand et Mariane Tremblay). L'installation, qui se décline en une multitude d'objets altérés, dont des téléphones à cadran, un carillon de vent et des sarraus ornés de macarons, s'inspire de la science très amateur et pourtant très suivie d'un météorologue saguenéen. Exposée à Gatineau aux côtés des infox (*fake news*) dénoncées par Richard Ibghy et Marilou Lemmens, *Missed Météo* complète un programme où crédibilité et poésie se côtoient.



Photo: Club de prospection figurée

«Missed Météo» est une oeuvre du Club de prospection figurée (Magali Baribeau-Marchand et Mariane Tremblay). L'installation, qui se décline en une multitude d'objets altérés, dont des téléphones à cadran, un carillon de vent et des sarraus ornés de macarons, s'inspire de la science très amateur et pourtant très suivie d'un météorologue saguenéen.

Contre les choses lisses

Les faux plis, les commissaires ont voulu s'y attaquer parce que le milieu de la recherche universitaire, leur milieu, en est affecté. Adopter de nouvelles attitudes permettrait de déterminer « ce qui fragilise la méthode, froisse le sens, subordonne les faits à des mirages », écrivent-elles dans un texte publié dans *Le Devoir*. (https://www.ledevoir.com/opinion/idees/817940/faux-plis-hypotheses?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)

« [Le faux pli], c'est quelque chose que tu sais là parce que le repassage n'est pas fait, pour reprendre la métaphore textile, avance Louise Déry, rencontrée dans sa galerie en plein montage. Il y a trace de quelque chose de préoccupant. Le faux pli rend encore plus visible ce qui serait une déviance, un écart. »



Photo: Richard Ibghy & Marilou Lemmens

Richard Ibghy & Marilou Lemmens, «Average Number of Wives of a High-Income Man», de la série «What We Know For Sure», 2022

« Les faux plis génèrent du lisse, estime Marie-Hélène Leblanc, directrice de la Galerie UQO, où l'expo était déjà prête. Ce sont des cases à cocher [lors des demandes de subvention], des obligations... Ça rend les choses lisses et ce sont des faux plis. »

La science a été à ce point ciblée que le duo de commissaires en a adopté les manières, du carnet d'exposition reproduisant des fiches de recherche aux étapes préliminaires tenues depuis 2022 (un colloque et deux « chantiers »). À ça, il faut ajouter la participation de Rémi Quirion, le scientifique en chef du Québec, présent « au début surtout, dit-il au téléphone, pour réfléchir à voix haute ». Il souhaite que l'exposition encourage à faire de la recherche autrement.

« Si, chaque fois que je prends l'autoroute 20 entre Montréal et Québec, je ne m'arrête jamais, il y a des lieux, des villages que je ne connaîtrai jamais. Il faut prendre des chemins de traverse pour faire des découvertes », croit-il, suggérant que la chose est possible même dans son domaine, les neurosciences.

La participation de Rémi Quirion s'est aussi concrétisée financièrement : le Fonds de recherche du Québec, dont il est le premier dirigeant, a contribué à la hauteur de « dizaines de milliers » de dollars pour la tenue de *Faux plis par hypothèses*.



Photo: Richard Ibghy & Marilou Lemmens

Richard Ibghy & Marilou Lemmens, «Evolution of Rabbit and Fox Populations», de la série «What We Know For Sure», 2022

Dispersée géographiquement, ni itinérante ni identique d'une adresse à l'autre, l'exposition ne sera vue dans sa totalité que par une minorité de gens. Ses autrices ont néanmoins contourné (un peu) le problème avec une inusitée étagère baptisée « dispositif FPPH », sorte de musée portatif à la Marcel Duchamp, auteur de la *Boîte-en-valise*. Doté de son dispositif, chacun des cinq lieux offre, en complément aux oeuvres lui étant exclusives, un panorama de *Faux plis par hypothèses*.

« Les expositions collectives ont souvent un fil rouge. Ici, il est très tenu, reconnaît Marie-Hélène Leblanc. Les oeuvres vont dans différentes directions, volontairement. Déjà là, nous faisons autrement. »